

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 3<sup>e</sup> trimestre 1924.

96<sup>ste</sup> Verslag van het Friesch Genootschap... te Leuwarden, 1923-1924.

Fragments de comptes communaux de Beauvais sous Philippe-le-Long. par Jean Béreux, archiviste départemental.

\*\*

M. Béreux a continué l'étude du « Registre des choses notables arrivées en faveur ou au préjudice de Saint-Corneille » en s'attachant surtout à dégager la nature des rapports de cette abbaye avec l'évêché de Soissons.

Les liens de parenté qui existaient entre Claude Le Gras, abbé commendataire de Saint-Corneille, et Simon Le Gras, son coadjuteur en même temps qu'évêque de Soissons, semblent avoir eu la plus heureuse influence sur les relations entre les deux autorités, si jalouses de leurs privilèges respectifs. C'est l'époque des compromis faciles au moment même de l'introduction des Bénédictins de Saint-Maur à Saint-Corneille (1626).

Mais, après l'accession de Mgr de Bourlon au siège épiscopal de Soissons, la situation se tend vite et va même jusqu'au conflit aigu.

Affaires de préséance, juridiction sur l'Hôtel-Dieu, les causes de discordes se multiplient. L'évêque interdit au clergé séculier de la ville l'assistance au chant du *Te Deum* annuel dans l'abbaye et à d'autres cérémonies dont il prescrit la célébration dans les églises de Saint-Jacques et Saint-Antoine.

Enfin, tous ces conflits sont terminés par des transactions dont les copies notariées sont libellées dans un autre « Registre contenant les collations et copies de plusieurs titres et baux (1626-1781) » (Archives départ<sup>les</sup> H 2.152).

A ce propos, M. Béreux nous montre sur quelles sources M. de Bonnault s'est appuyé

pour écrire son intéressante étude sur le transfert du « Logis abbatial de Saint-Corneille ».

Les divers incidents soulevés par l'opposition des magistrats et des habitants de Compiègne y sont si finement décrits qu'il ne semble pas possible de pouvoir faire revivre avec plus de vérité la physionomie et l'esprit d'une époque.

Maintenant, mieux que personne, M. Béreux est à même de poursuivre l'histoire d'un établissement si intimement liée à celle de la cité, et nous espérons que nous le verrons bientôt la reprendre au cours de nos prochaines séances.

\*\*

Une étude sur le monument mégalithique qui existe dans la forêt de Compiègne, sur le versant oriental du Mont Saint-Mard, n'est plus à faire.

La notice que M. Plessier a consacrée à la Pierre-Torniche ou Pierre-qui-Tourne est une œuvre définitive.

Mais il n'est pas inutile de rappeler parfois ce qui peut s'oublier et qu'il ne nous est pas permis d'ignorer.

L'étude de M. Plessier sur la Pierre-Torniche a paru d'abord dans le T. I du Bulletin de la Société historique de Compiègne; elle a été réimprimée ensuite en 1879.

D'autre part, MM. A. Bazin et F. Meuraine, dans leurs promenades descriptives de la Forêt de Compiègne, dès le début de leur livre charmant, nous mènent au pied de la Pierre-Torniche.

M. Mestre les y a suivis et traduit son impression en une poésie dont l'intention peut être justifiée par la beauté d'un des plus jolis sites de notre superbe forêt.

\*\*

M. Hémary signale ensuite une découverte de fours de potiers gallo-romains à Remy, dont il présente quelques échantillons, et l'exis-